

## ANGLAIS

### DESCRIPTIF DE L'ÉPREUVE

Le dossier de synthèse en anglais pour cette session 2013 s'articulait autour de la thématique du gaz de schiste. Il comportait trois articles de presse (*The New York Times*, *The Economist*, et *The Guardian*) détaillant à la fois les avantages et les inconvénients de son exploitation, un graphique (*The Economist*) présentant les réserves de gaz naturel disponibles dans le monde, ainsi qu'une photo d'un enfant manifestant contre la fracturation hydraulique en Angleterre (*The Observer*). La question introduisant le dossier invitait les candidats à réfléchir aux nouvelles possibilités offertes par cette source d'énergie.

### REMARQUES GÉNÉRALES

Le jury constate avec satisfaction que les candidats ont été, dans l'ensemble, bien préparés au nouveau format de l'épreuve. Très peu de candidats sont tombés dans des écueils méthodologiques (présence de subjectivité ou d'éléments extérieurs aux documents contenus dans le dossier) et la plupart des copies ont présenté la structure attendue pour l'épreuve (titre, introduction présentant la problématique et les documents, développement en deux ou trois parties, conclusion objective). L'absence de titre n'a cependant pas été pénalisée cette année, dans la mesure où celui-ci n'était pas requis explicitement dans les consignes officielles de l'épreuve.

Le nouveau format a également permis de mettre en évidence que la compétence en compréhension écrite des candidats était plutôt bonne. Les enjeux généraux du dossier ont été saisis par la majorité des candidats, qui ont choisi pour la plupart d'articuler le plan de leur synthèse autour des axes avantages/inconvénients du gaz de schiste. Un plan thématique était également possible (impacts économique et stratégique /environnemental/santé publique de l'exploitation).

Les bonnes copies sont celles qui ont su dépasser la dichotomie avantages/inconvénients et mettre en valeur les informations contenues à la fin du document 3, à savoir que le gaz de schiste, malgré son impact controversé sur l'environnement, pourrait servir d'énergie de transition permettant le financement et le développement des énergies renouvelables.

### MÉTHODE

L'épreuve de synthèse consiste à restituer de façon condensée et organisée les arguments contenus dans les cinq documents, dans un nombre de mots limités (450 à 500).

Le jury pénalise :

- les traces de subjectivité, ou les éléments extérieurs aux documents, que ce soit dans le corps de la synthèse ou en conclusion ; beaucoup de candidats ont ainsi exprimé leur opinion personnelle à la fin du devoir, ce qui est contraire à l'esprit de l'exercice
- le manque de structure (un certain nombre de copies ne présentait pas de conclusion, par exemple, ou ne comportait qu'une seule phrase en guise d'introduction ; quelques candidats, heureusement rares, ont traité les cinq documents les uns à la suite des autres)
- l'absence d'exploitation d'un ou plusieurs documents (tous les documents doivent être traités dans la synthèse. Cette année, c'est la photo qui a parfois été oubliée)
- le nombre de mots, si celui-ci n'est pas respecté.

Nous attirons l'attention des candidats sur le fait qu'il est largement préjudiciable d'indiquer un compte de mots délibérément erroné à la fin des copies. S'il est évident qu'une petite marge d'erreur de quelques mots est possible, le jury a eu la très désagréable surprise de trouver des copies, bien en-deçà du nombre de mots requis, où les candidats avaient indiqué un nombre de mots correspondant à celui attendu, pensant sans doute que cette manipulation passerait inaperçue.

Il va sans dire que cette pratique n'a inspiré aucune bienveillance de la part des correcteurs. Ceux-ci ont une idée très fine et précise du nombre de mots contenus dans une copie, et n'hésitent pas à les recompter si besoin. Il est par ailleurs tout à fait déplorable que des candidats aient même l'idée de recourir à ce type de stratégie pour tromper leurs correcteurs.

Lorsque les prérequis méthodologiques (structure, objectivité, nombre de mots, exploitation de tous les documents) sont respectés, la différence entre les copies s'est jouée, outre le niveau de langue, sur les éléments suivants :

- **Compréhension des documents** – Quelques contresens récurrents sont à souligner : d'une part, certains candidats ont considéré le gaz de schiste comme une énergie renouvelable. Ce n'est pas parce qu'il s'agit d'une épreuve de langue que le bon sens scientifique doit être mis de côté, surtout avec un dossier entier parlant d'extraction et de fracturation hydraulique !...  
Bon nombre de copies ont également cru que les *conservatives* s'opposaient, comme les *environmentalists*, à l'exploitation du gaz de schiste.
- **Reformulation des idées** – trop de candidats ont repris telles quelles des expressions contenues dans les textes sans faire l'effort de les reformuler. Si une ou deux citations entre guillemets sont tolérées, les copies quasiment intégralement composées de citations ont été pénalisées.
- **Exhaustivité des éléments retenus** - peu de copies ont vu l'aspect transitionnel du gaz de schiste.
- **Justesse dans l'exploitation des documents** – plusieurs cas de figure sont à souligner. Soit les candidats se contentent de donner des constats (décrire la photo sans aller plus loin, dire que les États-Unis possèdent beaucoup de gaz de schiste sans y voir les enjeux d'indépendance énergétique) ; soit leur exploitation est incohérente et télescope plusieurs idées sans rapport entre elles (ex. "*According to the Guardian, fracking is the key to escaping dependence on foreign oil because shale gas is most cleaner than fossil fuels*").
- **Réorganisation des contenus** – si l'articulation globale (avantages et inconvénients de l'exploitation du gaz de schiste) a bien été perçue, beaucoup de candidats se sont contentés de juxtaposer les arguments du texte, sans recul, et en multipliant les mots de liaison de type "moreover", "besides", "furthermore"... faisant précisément ressortir cette juxtaposition et le manque de lien entre les idées.  
Les bonnes copies ont su raccrocher ces idées à des notions qui les englobent. Par exemple, dans une première partie sur les avantages de l'exploitation du gaz de schiste, trois notions clefs pouvaient être restituées : les avantages économiques (emplois, investissements, impact sur le consommateur), les avantages stratégiques (réserves en abondance pour certains pays, fin de la dépendance énergétique pour les États-Unis et d'autres pays) et les avantages environnementaux (énergie propre, avec réduction des émissions de CO<sub>2</sub> à la clef).

En résumé, il faut faire attention à ne pas lire ou interpréter trop rapidement les documents contenus dans le dossier, mais également, une fois l'esprit de l'épreuve compris, travailler l'articulation entre les idées, ce qui permet réellement de distinguer une bonne synthèse d'une synthèse approximative (surveiller, notamment, l'utilisation judicieuse des mots de liaison).

Concluons par une petite remarque de forme - il est inutile que les candidats restituent le titre complet des articles dans leur introduction. Cela leur prend un grand nombre de mots (dans certaines copies, l'introduction prend quasiment la moitié de la composition!) et alourdit inutilement leur rédaction alors que la nature des documents et leur provenance suffisent.

## LANGUE

Premier constat : il est inquiétant que beaucoup de candidats ne soient pas capables de *recopier* correctement certains termes contenus dans les documents. On aura donc trouvé multitude de déformations du terme *fracking*, rendu en *\*flacking*, *franking* voire *tracking*... Le jeune garçon de la photographie s'est même vu affublé du prénom Franck dans une copie ! Idem avec *technique* (*\*technic*), *extent* (confondu avec le verbe *extend*), *earthquakes* (*\*earthcaks*, *\*earthcakes*) ou *shale gas*, utilisé très souvent dans sa forme française, *gaz*, sans parler des *\*shal gaz*, *shail gaz* ou encore *shall gaz* ! Or tous ces termes étaient devant les yeux des candidats...

On peut pousser ce constat sur des points plus subtils. Deux candidats sur trois ont utilisé "*The shale gas*" tout le long de leur synthèse, quand Ø *shale gas* apparaît de multiples fois dans les textes. Il faut que les candidats apprennent à se servir des documents, non seulement pour les idées qu'ils contiennent, mais aussi pour venir alimenter leur sens de la langue. Cela ne signifie pas recopier des pans entiers de phrases (cf. points méthodologiques évoqués ci-dessus), mais de s'imprégner des documents et de remarquer certains phénomènes linguistiques (typiquement ici, l'absence de déterminant, pour *shale gas* mais aussi pour *fracking* par exemple, trop souvent réemployé sous la forme *\*the fracking*). Cette démarche d'observation consciente de la langue est par ailleurs l'un des facteurs clefs pour réussir tout type d'apprentissage linguistique, en anglais comme pour les autres langues.

Comme les années précédentes pour la partie essai, un certain nombre d'erreurs de construction ou de lexique de base sont à déplorer :

- construction des modaux (*\*we will deals*, *\*it will can replace fossil energy*)
- structure des formes verbales en général (*\*this document is comes from*, *\*have maked*, *\*a few people finded a way*, *\*as it is showing in doc.3*, *\*it is extract...*)
- attribution d'un genre aux noms anglais (*shale gas = he*, *hydraulic fracking = she*)
- lexique de base: *\*to polluate*, *\*to product*, *\*to have fear*, *\*a discover*, *\*to conclue*, *\*an inadvantage*, *proper* au lieu de *clean* !...
- -s aux adjectifs (*\*positives impacts*)
- fonctionnement des noms composés (*\*the industry fracking*, *\*the boom gas*)
- comparatifs et superlatifs (*\*more cleaner than*, *\*cleanest than*)
- noms dénombrables / indénumbrables (*\*a new* au lieu de *a piece of news*)
- syntaxe des questions (*\*does the recent shale gas is really a hope for the future?*)

Ces erreurs relèvent des *bases* de la langue anglaise, pour la plupart vues dès le collège, et ne devraient plus apparaître à ce niveau. Si les candidats souffrent de lacunes en grammaire que l'enseignement en classe préparatoires ne saurait à lui seul compenser faute de temps, il est impératif qu'ils comblient leurs lacunes par eux-mêmes, de très bons ouvrages étant disponibles pour travailler en autonomie. Ces problèmes étant transversaux à toutes les épreuves d'anglais (LVA, LVB, oraux), il s'agit d'un investissement qui en vaut largement la peine.

D'autres points, plus spécifiques à l'exercice de la synthèse, ont fait défaut aux candidats :

- syntaxe des questions au discours indirect (transformation de "*to what extent does shale gas offer new hopes*" en "*\*we will see to what extent does...*" au lieu de rétablir l'ordre de la phrase affirmative, *we will see to what extent shale gas offers new hopes*)

- le vocabulaire des documents autres que les articles de presse n'est pas maîtrisé dans la plupart des copies (*\*a photography, \*a graphic, \*a barre chart, \*a charp...*)
- les tournures pour amener les documents étaient dans beaucoup de copies soit fautives (*\*like it tell us, \*like it resume in document 3, \*according doc 3, \*the photography is very speaking, the first document allows us to \*constate that...* ) soit très maladroites (*as it says, document 3 keeps that idea*).

Ces trois points de langue sont inhérents à l'épreuve de synthèse et seront utiles pour les sessions futures : nous ne pouvons qu'encourager les candidats (et leurs professeurs) à les travailler avec diligence.

Malgré ces problèmes de langue récurrents, le sentiment global sur cette session est plutôt positif du fait de la bonne maîtrise du nouveau format de l'épreuve et de la bonne compréhension, dans l'ensemble, des documents. Il faut désormais affiner certains points méthodologiques (éviter la juxtaposition des idées) et, dans les deux ou trois ans dévolus à la préparation (et non pas uniquement l'année du concours), tenter de remédier aux erreurs de langue qui subsistent. Rappelons que le jury ne s'attend pas à une maîtrise parfaite de l'anglais, mais est en droit d'exiger que les structures et le vocabulaire élémentaires de l'anglais soient acquis. Nous félicitons à cet égard les candidats ayant su employer une langue riche, complexe et nuancée.